

“ Ah! monsieur, dit-elle, avez-vous entendu ce coup de tonnerre?... ”

—Il t'a donc rendue sourde? répondit Balthazar en s'élançant dans la maison; vite! du linge, ma fille, un grand feu et le couvert!...”

Il franchit les quatre ou cinq marches de l'escalier d'une enjambée; et, poussant la porte de la grande salle, il alla tomber dans son fauteuil avec un soupir de soulagement. Cornélius suivait avec sa chaise...

## II

Une heure après, les deux amis achevaient de souper, les coudes sur la table, et narguaient le vent et la pluie qui faisaient rage au dehors.

“ Voici, dit Cornélius, le plus joli moment de la journée. Une bonne bouteille de curaçao blanc, un bon feu, de bon tabac, et un bon ami pour jaser avec vous; il n'y a pas mieux, n'est-ce pas, Christiane?... ”

Christiane allait et venait, posant sur la table, le lourd cruchon de grès et les verres antiques aux pieds légers. Son nom, prononcé par Cornélius, la fit rougir, mais elle ne répondit rien, toute frissonnante qu'elle était encore de sa frayeur.

Christiane (il est temps de vous le dire) était une jeune fille élevée par charité dans la maison de notre ami Balthazar, et je vous demande la permission de vous conter son histoire, si vite que vous n'aurez pas le temps de vous impatienter. Quelque temps après la mort de son mari, Madame Van der Lys, la mère de Balthazar, était un jour à la messe, quand elle sentit une légère secousse à sa robe; et, s'avisant que quelqu'un pourrait bien en vouloir à sa bourse, elle prit si bien son temps qu'elle saisit sur le fait la main de son voleur. C'était une main de petite fille, toute mignonne, toute rose, toute fraîche. La brave dame eut les larmes aux yeux de voir ces petits doigts de chérubin s'exercer si vite à mal faire. Son premier mouvement fut de relâcher l'enfant par pitié;

le second de la retenir par charité, et c'est à quoi elle se décida, la bonne âme!

Elle emmena chez elle la petite Christiane qui pleurait, ayant peur d'être battue par “ sa tante ”. Madame Van der Lys la consola, la fit causer, et en apprit assez pour comprendre que le père et la mère de l'enfant étaient de ces bohémiens qui courent les kermesses; que la petite fille avait été rompue dès son jeune âge à tous les exercices des saltimbanques; que le père s'était tué en exécutant un tour de force; que la mère était morte de misère; et enfin que la prétendue tante était une mégère qui rouait de coups la petite fille et qui l'instruisait à voler, en attendant mieux.—Je ne sais si vous avez connu madame Van der Lys, mais c'était une aussi bonne femme que son fils est un brave garçon. Elle garda l'enfant, que “ sa tante ” ne vint pas réclamer, comme bien vous pensez: elle l'éleva, lui apprit à lire, écrire et compter; et ce fut bientôt un petit modèle de douceur, de décence et de bonnes façons. Et puis quelle ménagère!... Quand la pauvre dame mourut, elle eut du moins la consolation de laisser à son fils, avec sa cuisinière, la vieille Gudule, qui était sourde et qui commençait à trébucher un peu, une jeunesse de quinze ans, alerte et vive, qui ne laisserait jamais s'éteindre le feu de Balthazar ni refroidir son dîner, et qui savait où trouver le beau linge et la belle argenterie pour les jours de gala.—Avec cela, polie, avenante, douce et jolie:—c'était du moins l'opinion de Cornélius, qui avait découvert dans ces yeux-là des éclairs bien autrement intéressants que ceux de la troisième classe... —Mais chut!... Je m'arrête ici pour ne pas médire.

Je puis ajouter pourtant que Christiane faisait bon accueil à Cornélius, qui lui prêtait de bons livres: le jeune homme, en sa qualité de savant, faisant plus de cas d'une femme de ménage comme Christiane que des plus belles poupées de la ville, lesquelles bien souvent ne sont bonnes à rien. Mais ce soir-là, il semblait que l'orage eût paralysé la langue de la jeune fille. Elle avait refusé de prendre place à